

Non GNL Québec

La compagnie GNL Québec propose la construction d'un **pipeline gazier de 750 km nommé Gazoduq**, d'une **usine de liquéfaction du gaz** nommée Énergie Saguenay et d'un **terminal maritime** d'exportation par super-méthaniers. Ce vaste projet vise à **exporter le gaz fossile de l'Ouest** vers les marchés internationaux, en **passant par l'Abitibi et le Témiscamingue, la Haute-Mauricie, le Saguenay Lac-St-Jean, le Fjord du Saguenay, le Saint-Laurent et les communautés de Matheson, Timmins et Kirkland Lake en Ontario**. Le tracé proposé traverse un territoire occupé par les Premiers Peuples depuis des millénaires.

La science est claire : 80 % des réserves connues de pétrole, de charbon et de gaz doivent rester dans le sol. Nous ne pouvons pas construire de nouvelles infrastructures pour produire et consommer plus d'énergies fossiles. Le dernier rapport du GIEC nous a bien mis en garde en 2018, et depuis il nous reste dix ans tout juste pour tenter de rectifier le tir.

Le gaz naturel n'est-il pas une solution propre ? Voici les faits.

Bien que le CO₂ soit le plus important gaz à effet de serre (GES), il en existe beaucoup d'autres qui contribuent aux changements climatiques, dont le méthane qui est le principal composant du gaz naturel. Ce gaz est présent dans l'atmosphère en quantités plus petites que le CO₂, mais il est toutefois beaucoup plus puissant, 84 fois plus puissant sur 20 ans pour être précis. Par conséquent, les émissions de méthane qui découlent de la combustion du gaz naturel influent grandement sur le réchauffement climatique, alors que les émissions de CO₂ résultant de ce processus sont moindres en comparaison.^[1]

Qui plus est, le gaz naturel pose un grand risque de fuites, lesquelles peuvent se produire à n'importe quel point de son cycle de vie: lors de l'extraction, du transport, du traitement, de l'entreposage, etc. Ainsi, outre les émissions issues de la combustion du gaz naturel, le méthane qui s'échappe lorsque se produisent des fuites réchauffe la planète si efficacement que le gaz naturel pourrait s'avérer pire que le charbon dans le contexte de la lutte contre les changements climatiques.

D'après une étude d'impact environnemental commandée par Énergie Saguenay au Centre international de référence sur le cycle de vie des produits, procédés et services (CIRAIG), laquelle tenait compte de toutes les émissions de GES en amont et celles générées par son usine, les émissions annuelles de GES associées à ce projet s'élevaient à un équivalent de 7,8 millions de tonnes de CO₂. Ce résultat correspond à l'annulation en une seule année de la majorité des réductions des émissions au Québec depuis 1990.

Un pipeline gazier de 780 km dans nos milieux naturels

Ce projet pose aussi une grave menace pour la biodiversité puisqu'il risque d'affecter **17 espèces fauniques vulnérables ou menacées**, dont le carcajou et la tortue mouchetée, et **18 espèces floristiques à statut précaire**. La construction du pipeline Gazoduq entraînerait la destruction et la fragmentation d'habitats essentiels pour plusieurs espèces. Le gaz transporté par un **pipeline de 750 km** serait principalement d'origine fossile et extrait par **fracturation hydraulique**, une technique non conventionnelle de production d'hydrocarbures qui **contamine les sources d'eau potable**^[2], entraîne des **fuites de méthane**^[3] et provoque même des **tremblements de terre**^[4]. La construction du pipeline gazier impliquerait de nombreux **franchissements de rivières et de milieux humides**. Le corridor à l'étude englobe en effet plus de 20 400 km de cours d'eau!

Menaces pour le béluga et pas que!

Quant au terminal maritime prévu au bout du trajet, il impliquerait le passage d'au moins **300 passages annuels de super-méthaniers** de gaz liquéfié (GNL), dans le Fjord et le fleuve, au cœur de l'**habitat essentiel du béluga** du Saint-Laurent, une espèce emblématique **en voie de disparition**. Cette zone nationale unique de conservation, pôle de l'industrie touristique renommée du Saguenay, protège non seulement les bélugas, mais aussi d'autres espèces à risque, comme le rorqual bleu, le rorqual commun et le marsouin commun, ainsi qu'un certain nombre d'oiseaux marins.

Le projet de GNL Québec s'ajoute à 4 projets industriels^[5] qui pourraient voir le jour à proximité du Fjord du Saguenay dans les prochaines années. Ces projets feraient augmenter la navigation de 280 % dans le Fjord et de 10 % dans l'estuaire du Saint-Laurent, avec des impacts négatifs potentiels sur le rétablissement des bélugas.

Nous devons dire NON à ce nouvel Énergie Est gazier !

Le projet de GNL Québec utiliserait le Québec comme **zone de transit pour les énergies fossiles de l'Ouest** en se connectant **au même pipeline de TransCanada initialement prévu pour Énergie Est**. Tout comme Énergie Est, ce projet aurait des impacts majeurs sur le climat planétaire ainsi que sur les milieux naturels et la biodiversité du Québec.

La population **a déjà assez payé pour financer la crise climatique**, par les investissements des gouvernements provincial et fédéral dans les sables bitumineux, le fiasco pétrolier d'Anticosti et l'achat du pipeline Trans Mountain. **Le Québec ne doit pas être complice de ce nouveau projet de gaz fossile** qui accentuerait la crise climatique.

Que peux-tu faire pour bloquer ce projet ?

Signez notre pétition pour dire non à GNL Québec! Parlez-en aux membres de votre famille, à vos amis et à vos collègues. Partagez nos billets sur les réseaux sociaux. Comme nous disposons collectivement de si peu de temps pour épargner à notre planète un réchauffement catastrophique, un nouveau projet associé aux combustibles fossiles est la dernière chose dont nous avons besoin.

- [1Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, 2013](#)
- [2U.S. EPA. Hydraulic Fracturing for Oil and Gas: Impacts from the Hydraulic Fracturing Water Cycle on Drinking Water Resources in the United States \(Final Report\). U.S. Environmental Protection Agency, Washington, DC, EPA/600/R-16/236F, 2016, <https://cfpub.epa.gov/ncea/hfstudy/recordisplay.cfm?deid=332990> \(en anglais\)](#)
- [3Robert W. Howarth, Renee Santoro, Anthony Ingraffea; Methane and the greenhouse-gas footprint of natural gas from shale formations. Climatic Change \(2011\) 106: 679–690. doi: <https://link.springer.com/article/10.1007%2Fs10584-011-0061-5> \(en anglais\)](#)
- [4Gail M. Atkinson, David W. Eaton, Hadi Ghofrani, Dan Walker, Burns Cheadle, Ryan Schultz, Robert Shcherbakov, Kristy Tiampo, Jeff Gu, Rebecca M. Harrington, Yajing Liu, Mirko van der Baan, Honn Kao; Hydraulic Fracturing and Seismicity in the Western Canada Sedimentary Basin. Seismological Research Letters \(2016\) 87 \(3\): 631–647. doi: <https://pubs.geoscienceworld.org/ssa/srl/article-abstract/87/3/631/315665/Hydraulic-Fracturing-and-Seismicity-in-the-Western?redirectedFrom=fulltext> \(en anglais\)](#)
- [5BlackRock Metals Foundry, Arianne Phosphate mine, GNL Jonquière, port on the northern shore of the Saguenay and GNL Québec \(Plant and expansion of Grande-Anse port\).](#)
- [6Investissement Québec has already agreed to pay \\$30 million to supply drinking water to the area where the GNL plant would be built. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1139707/conseil-municipal-saguenay-entente-eau> \(en anglais\)](#)